

# ACTES PONTIFICAUX

N° 27

## AUX UNIVERSITAIRES

### Pie XII

LA JOIE DE CONNAÎTRE ET D'ENSEIGNER  
*(24 avril 1946)*

ÉTUDE ET VIE CHRÉTIENNE  
*(28 août 1946)*

VIE INTELLECTUELLE DE LA JEUNESSE  
*(7 avril 1947)*

SCIENCE ET FOI  
*(14 avril 1947)*

AU SERVICE DES INTÉRÊTS DE LA CITÉ  
*(mars 1948)*

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
*(20 juillet 1948)*

LA TÂCHE DES UNIVERSITAIRES  
*(16 avril 1949)*

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
MONTRÉAL



# ACTES PONTIFICAUX



## PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques** : « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

## DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.
13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.

# ACTES PONTIFICAUX

N° 27

## Aux universitaires

PIE XII

### La joie de connaître et d'enseigner <sup>1</sup>

(24 avril 1946)

A votre témoignage de filiale dévotion envers le Vicaire du Christ, Chef visible de son Église, répond, très chers Fils, la manifestation de Notre particulière affection paternelle, précisément en votre qualité d'élite intellectuelle de la France, de professeurs et étudiants catholiques des Universités.

Vous ne sauriez vous en étonner. Le Christ, en effet, est et aime à s'appeler la Lumière; le Christ est le Verbe, la splendeur du Père, la Parole éternelle par laquelle ce Père divin exprime adéquatement sa perfection infinie; il est le Verbe incarné venu parmi nous, dans notre chair, pour baigner dans sa clarté tout homme qui naît en ce monde. Il a institué son Église pour la répandre.

Or, qu'êtes-vous donc, sinon ceux qui, avides de toujours plus de lumière, la cherchent infatigablement, passionnément, à sa source divine; ceux qui, épris de son amour, ont voué leur vie à la verser, toute jaillissante du débordement de leur intelligence et de leur cœur? Qu'êtes-vous encore, sinon ceux qui, adorant la Parole éternelle, expression infiniment belle de l'infinie Beauté, épient sur les lèvres et sous la plume des hommes, dans l'éloquence, la littérature, la poésie, l'histoire, l'écho de cette expression?

La lumière? Maîtres illustres, titulaires des grandes chaires dont vous avez gravi les degrés au prix de longues et ardentes études, vous la cherchez aujourd'hui avec plus de passion encore qu'au premier jour: devant vos pas, les abîmes à sonder se creusent, toujours plus profonds; sous vos yeux, le champ à explorer s'étend toujours plus vaste; au-dessus de vos têtes, le ciel,

1. Allocution adressée à un groupe de cinquante professeurs et cent cinquante étudiants des Universités et Instituts catholiques de France.

d'où la lumière descend, élève toujours plus haut sa voûte. Et tandis que les médiocres se glorifient, vaniteusement satisfaits de leurs mesquines connaissances, les vrais savants éprouvent une sorte de vertige, comme une indicible angoisse, à constater, de plus en plus, la disproportion entre la lueur qu'ils possèdent et la plénitude de lumière à laquelle ils aspirent.

Mais cette angoisse est bien diverse selon les hommes, selon les âmes. Désespérant de jamais conquérir la plénitude de la vérité, les uns poursuivent leur labeur à la manière de l'avare qui accumule avec passion, sans relâche, sans goûter autre chose que l'amère conviction de ne pouvoir contenter jamais son insatiable avidité. D'autres, ne voulant connaître que la lumière planétaire des créatures sans croire au Soleil qui les illumine toutes, ressemblent au papillon fourvoyé dans la salle close; il voltige éperdu, et, de chaque coup d'aile, va se heurter au plafond impitoyablement infranchissable. D'autres encore se rendent, il est vrai, à l'évidence qu'il existe une Lumière plus haute, source des autres, mais faute de l'adorer, et n'adorant que la pauvre science humaine qu'ils en ont, retombent de tout leur poids, aveuglés par la splendeur dont ils ont voulu, par leurs seules forces naturelles, scruter la majesté.

Pour tous ceux-là, le déclin de la vie d'ici-bas n'est qu'un dernier crépuscule, triste précurseur de la nuit fatale et sans lendemain. Tous ceux-là font leur — l'accent seul diffère — la touchante lamentation, si humainement cueillie par Euripide sur les lèvres d'Iphigénie en route vers le sacrifice sans espérance: « Il est si doux de voir la lumière du jour. » (*Iphigénie à Aulis*, vv. 1218-1719.)

Hélas! la nuit, déjà, pèse sur eux si lourdement qu'ils se sont mis à douter de la puissance de leur propre raison à saisir la vérité, de l'aptitude de leurs sens à connaître même la réalité matérielle du monde qu'ils traversent comme en rêve. Il a fallu que l'Église vînt, au nom même de la Lumière éternelle, prendre la défense de nos lumières qui dérivent d'elle ou qui la reflètent et qu'elle a créées expressément pour nous conduire par les voies naturelles jusqu'aux confins de la révélation. Et c'est l'Église encore qui nous prend par la main pour franchir ces confins, avec le secours de la foi, en attendant de parvenir à la contemplation sans voile et sans reflet, dans la lumière de la gloire.

Sur la route même, l'Église nous fait marcher d'un pas sûr. Entre elle et la raison, il y a un pacte de mutuelle collaboration. La raison donnée par Dieu à l'homme est capable de décou-

vertes merveilleuses, mais, dans la pénombre, elle n'avancerait qu'en tremblant. L'Église, elle, n'a pas peur de rencontrer l'abîme; certaine que toute lumière vient de Dieu, par les sens et par la raison aussi bien que par la Révélation, elle ne craint point les interférences. Voilà pourquoi, dans tout le monde civilisé, elle a créé et développé ces magnifiques Universités qui ont traversé les siècles et sur lesquelles s'attache toujours son regard tendrement maternel. Voilà pourquoi encore, de nos jours, elle renouvelle et entretient les Académies où puissent se rencontrer et coopérer ensemble les grands esprits de toutes les nations.

Plus heureux, infiniment, que le savant sans religion qui, les yeux écarquillés à scruter les phénomènes, à dénombrer les faits particuliers, s'acharne, dans son irrémédiable inquiétude, à la poursuite aveugle de leurs causes ultimes, du but de leur course dans la nuit, le savant croyant, lui, se repose dans la synthèse magnifique dont le nœud est en Dieu et peut chanter les vers immortels: *O abbondante grazia, ond'io presunsi — ficcar lo viso per la luce eterna — tanto che la veduta vi consunsi! — Nel suo profondo vidi che s'interna, — legato con amor in un volume — cio per l'universo si squaderna.* (Dante, *Parad.*, 33, 82-87.)

Oui, c'est vraiment là ce qu'un des vôtres, grand chrétien et grand poète autant que grand géologue, appelait avec enthousiasme « la joie de connaître » (P. Termier, Discours aux cinq Académies de l'Institut, 25 oct. 1923).

Cette joie de connaître, chers jeunes gens qui poursuivez vos études en vue de l'avenir, elle vous est offerte à vous aussi: ne la dédaignez pas! Ne soyez pas de ceux qui négligent de la savourer comme elle le mérite, qui la laissent passer, sans seulement y prendre garde, le long de leurs belles années qu'ils ne retrouveront plus! Ne soyez pas de ces étudiants frivoles auxquels Nous ne voulons même pas faire allusion en vous parlant. Mais ne soyez pas non plus de ceux pour qui l'étude est à peu près uniquement la condition indispensable à la conquête du diplôme qui leur ouvrira la carrière dans laquelle ils désirent s'engager par goût ou par intérêt. Leur préoccupation trop mesquinement utilitaire leur met des ceillères; ils ne voient rien hors la matière immédiate de l'examen.

Il est incontestable que l'extension, indéfiniment croissante, de la vie intellectuelle dans le multiple domaine de la spéculation, de la technique, de l'action civique, politique, morale, sociale, rend absolument nécessaire la spécialisation, sous peine de disperser et de stériliser l'effort; elle ne justifie pas pour autant

l'isolement et l'exclusivisme qui rend l'esprit myope et met le cœur à l'étroit. Même dans vos spécialités respectives, vous excellerez si vous savez élargir vos horizons. Les objets particuliers des sciences, si divers à leurs bases, se joignent par les sommets dans l'unité de la vérité, de la lumière. Cherchez la vérité, cherchez la lumière, cherchez le Christ, et vous verrez dans sa clarté se concilier tous les contrastes, s'harmoniser toutes les dissonances, se résoudre toutes les énigmes.

Si extasiante que soit « la joie de connaître », elle trouve son complément dans la joie d'enseigner. Enseigner! Fonction sublime, grâce à laquelle l'homme, dans la pauvre mesure de sa puissance créée, participe au rôle du Verbe incarné. Saint Thomas exprimait en un raccourci lumineux cette dignité de l'enseignement: *Sicut maius est illuminare, quam lucere solum, ita maius est contemplata aliis tradere, quam solum contemplari.* (Ia IIae, q. CLXXXVIII, a. 6. c.) Or, le Maître avait dit de lui-même: *Deum nemo vidit unquam; unigenitus Filius, qui est in sinu Patris. ipse enarravit.* (Joan., I, 18.) Vos collègues dans les Universités, admirés pour l'éminence de leur savoir, vénérés pour l'éminence de leurs vertus: Ferrini, Toniolo, votre grand Ozanam, sont là pour attester la noblesse et la beauté de votre mission. « Après les consolations infinies qu'un catholique trouve au pied des autels, après les joies de la famille, je ne connais pas de bonheur plus grand, écrivait Ozanam, que de parler à des jeunes gens qui ont de l'intelligence et du cœur. » (Lettre à M. Benoit, 28 février 1853, *Œuvres complètes de A.-F. Ozanam*, t. XI; *Lettres*, t. II, p. 470.)

Vous êtes de ces jeunes gens-là, chers étudiants, et vous donnez cette joie à vos maîtres. Elle doit être vôtre aussi; vôtre à tous. Évidemment à vous, normaliens, qui vous préparez à assurer la relève dans les chaires de vos professeurs d'aujourd'hui et à continuer leur œuvre de lumière. A vous également, étudiants des Facultés, qui vous acheminez vers les professions les plus diverses, à vous également incombe la mission de répandre autour de vous la pure lumière. Car, de même que, dans l'étude, vous visez plus haut que le diplôme, dans la profession vous voyez bien autre chose qu'un simple métier lucratif. Un métier! Et pourtant, à creuser le vrai sens du terme, trop souvent vulgairement déprécié, si l'on remonte à son origine et à son étymologie, on est amené à en admirer avec respect l'austère beauté. Un métier, *ministerium*, un ministère, le même mot par lequel le prêtre désigne son labeur sacré! Le prêtre n'est pas accueilli par

tous et tous ne fréquentent pas les leçons des maîtres. Mais tous, chacun selon ses besoins et au gré des circonstances, se trouvent, un jour ou l'autre, en contact intime avec vos professions. Quelle influence vous pourrez exercer sur l'esprit des individus, sur l'esprit public, si vous portez partout avec vous la lumière, dans sa clarté pure et sereine, dans sa loyale et impartiale vérité, dans la sobre élégance de son vêtement littéraire! Grâce à Dieu, se sont multipliés en France et répandus en tous pays les admirables groupements professionnels catholiques: médecins et juriconsultes, économistes et techniciens, historiens et philosophes, écrivains et artistes. Si chez tous les membres de ces méritantes associations la valeur intellectuelle et professionnelle, l'ardeur du zèle, étaient à la hauteur de la foi et de la ferveur spirituelle, croyez-vous qu'il faudrait beaucoup de générations pour voir reflourir une société vraiment saine et chrétienne?

Par deux fois en moins d'un demi-siècle, l'hymne orgueilleux montant à la gloire d'un progrès matériel qui devait faire régner ici-bas la félicité universelle s'est arrêté soudain pour s'achever dans un sanglot déchirant, devant une vision d'horreur! La double expérience doit suffire. C'est l'esprit qui doit sauver le monde d'une troisième. A vous, les représentants de l'esprit, à vous de travailler, par votre enseignement, par votre profession, à rapprocher les uns des autres les hommes et les peuples dans la lumière de l'unique vérité, à rétablir la famille humaine dans la paix par le retour des frères au commun Père du ciel.

Fils très aimés, il Nous semble voir le regard du Christ vous envelopper avec ses apôtres en adressant au Père sa grande prière: « *(Pater) sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum... Non pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me.* (Père), sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi, je les envoie dans le monde... Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole. » (*Joan.*, XVII, 17-20.) Et Nous-même, unissant notre prière à celle du Christ que Nous représentons, Nous vous donnons, à vous tous, maîtres et disciples, à vos collègues, à vos familles, à tous ceux qui vous sont chers, du plus profond de Notre cœur paternel, Notre Bénédiction apostolique.

(*Documentation catholique*, 12 mai 1946.)

## Étude et vie chrétienne

(28 août 1946)

A NOTRE CHER FILS IVO MURGIA,  
PRÉSIDENT CENTRAL DE LA FÉDÉRATION UNIVERSITAIRE  
CATHOLIQUE ITALIENNE.

Nous avons appris avec une joie paternelle que la Fédération universitaire catholique italienne s'apprête à tenir son XXVII<sup>e</sup> Congrès national qui coïncide avec la célébration du cinquantième anniversaire de sa fondation et auquel, par conséquent, Nous ne pouvons manquer d'adresser brièvement Nos compliments et Nos vœux.

En jetant un regard sur le passé, Notre âme se réjouit et remercie Dieu pour le bien qui a été accompli en ces cinquante années. On peut dire, en effet, que le programme tracé par les fondateurs, servir Jésus-Christ dans le domaine de la culture et de la vie des Universités, a été maintenu et développé avec une ferveur juvénile et une fidélité à l'Église que Nos derniers prédécesseurs, de vénérée mémoire, ont à plusieurs reprises reconfortés par leurs encouragements et leurs conseils.

Les petits groupes d'universitaires catholiques qui, au début, s'unirent par le lien d'une cordiale amitié, d'une sincère piété et d'un exemplaire sérieux dans les études, visèrent peu à peu, mais sans hésitation, à la conquête d'une plus importante phalange d'âmes.

Ces groupes, après la guerre surtout, formés à une connaissance plus approfondie de leur association, au moyen de multiples publications et de réunions d'études, mirent tous leurs soins à faire de la Fédération universitaire catholique italienne un instrument respecté de formation chrétienne au sein de l'École supérieure.

Si, donc, depuis la fin du siècle passé jusqu'à aujourd'hui, la profession de la foi catholique, qui ne pouvait que péniblement et avec timidité s'affirmer dans les salles universitaires, est devenue à l'heure actuelle plus assurée et plus ouverte, on le doit en grande partie à l'organisation de ces deux groupes d'universitaires, d'autant plus dignes d'éloge qu'ils étaient plus petits en nombre, qui surent défendre avec courage l'Évangile, au milieu de méfiances et de difficultés de toute sorte, et parfois en face d'adversaires déclarés.

Si Nous tournons ensuite Notre regard vers l'avenir, Nous sommes vivement réconforté à la pensée que les jeunes universitaires catholiques sauront continuer dignement cette louable tradition de fidélité à l'Église et de ferveur dans les bonnes œuvres.

Ce sera, certes, un mérite bien grand pour eux devant Dieu, s'ils restent persévérants dans leur résolution d'être les premiers de tous dans l'étude tenace et dans l'effort en vue de réaliser la perfection chrétienne en faisant en sorte de reconnaître et de respecter dans les Universités le nom même de Jésus-Christ.

Pendant, il se présente aujourd'hui des conditions particulières qui nous incitent à appeler l'attention des universitaires catholiques sur des responsabilités encore plus grandes.

Jamais autant que maintenant, et Notre cœur en est continuellement angoissé, les privations et les souffrances de toute nature n'ont pesé sur le monde et sur l'Italie.

Aux ruines matérielles ont succédé, ainsi qu'il arrive toujours après les calamités publiques, les ruines morales. A tel point que beaucoup, même parmi les universitaires, se contentent d'une adhésion purement de forme à la vie chrétienne, la fatigue et l'abattement s'emparent bien souvent des âmes les plus généreuses elles-mêmes et rendent leur foi plus débile et leur travail dans le bien moins efficace.

Il est donc nécessaire, aujourd'hui particulièrement, que les universitaires catholiques réagissent contre ce scepticisme moral envahissant, et regardent leurs Athénées, non pas comme un refuge pour esquiver les responsabilités de la vie, mais comme un moyen des plus nobles pour l'élever jusqu'au Christ.

Qu'ils dirigent, en conséquence, tous leurs efforts en vue de multiplier les œuvres d'assistance et les moyens de secours chrétiens et d'hospitalité pour les étudiants les plus nécessiteux, mais sans omettre d'apporter, dans la mesure du possible, la contribution de la charité aux classes ouvrières qui attendent leur aide matérielle et spirituelle.

Qu'ils se fassent un point d'honneur de sauvegarder la sévérité de principes et de mœurs qui a été l'heureuse caractéristique de leur Fédération, et qu'ils aient, en même temps, les attentions les plus fraternelles pour approcher, le cœur largement ouvert, ceux qui n'ont pas reçu le don de vivre dans la vérité.

Qu'ils persévèrent, surtout, à rendre constamment plus riche et plus vigoureuse leur culture, en la ravivant par la foi et par la prière, et qu'ils en fassent un instrument continu et fort de courageux apostolat parmi ceux qui s'adonnent aux études.

Nous avons confiance que Dieu ne manquera pas de rendre fécondes leurs résolutions, et à cette fin, Nous donnons bien volontiers une particulière Bénédiction apostolique à toute la Fédération universitaire catholique italienne.

De Castelgandolfo, 28 août 1946.

PIE XII.

---

## Vie intellectuelle de la jeunesse<sup>1</sup>

(7 avril 1947)

L'apôtre saint Jean, dans sa merveilleuse lettre aux fidèles, laisse deviner sa prédilection pour la jeunesse: « Je m'adresse à vous, jeunes gens, dit-il, parce que vous êtes forts, parce que la parole de Dieu demeure en vous, parce que vous avez vaincu l'esprit du mal. » (*I Jo.*, II, 14.) Nous éprouvons, chers fils et chères filles, une joie semblable, en accueillant ici en vous la jeunesse, la belle jeunesse étudiante, intellectuelle, à lui exprimer dans les mêmes termes Notre singulière affection et la confiance que Nous avons en elle.

L'esprit du mal, qui jamais ne désarme, redouble en ce moment ses efforts dans la lutte contre la sainte Église et contre toute société humaine ordonnée, contre Dieu même et contre le Christ. Et l'acharnement qu'il y met semblerait faire présager que cette lutte est à la veille d'aboutir à une solution définitive, si l'on ne savait qu'elle durera autant que le monde et qu'elle ne se résoudra que dans la victoire de Dieu et le triomphe final de son Église. En attendant, cet esprit du mal poursuit ses ravages; il fait d'innombrables victimes: victimes ceux qui, aveuglément, se laissent vaincre, déporter, asservir par lui; victimes aussi, victimes fortunées celles-ci, mais douloureuses quand même, ceux qui ne se maintiennent dans la sainte liberté des enfants de Dieu qu'au prix d'héroïques sacrifices.

Qui vaincra? Les forts. Or, les forts, c'est vous, vous les jeunes, les vrais jeunes, dont la jeunesse grandit, saine et vigou-

---

1. A un groupe d'étudiants français.

reuse, dont l'esprit monte tout droit dans la lumière de la parole de Dieu, dont le cœur, pur, fier et généreux, a su vaincre en vous-mêmes d'abord l'esprit du mal. *Fortes estis, verbum Dei manet in vobis, vicitis malignum.*

On le sait bien. On le sait si bien que votre jeunesse est le premier enjeu de la dispute. C'est elle avant tout que l'on veut avoir. Si l'esprit du mal cherche à l'intimider ou à la séduire pour la conquérir, pour l'enrôler dans son armée, dans ses troupes de choc, l'Église aussi l'appelle à l'action; et Nous-même, Nous vous disons bien haut que Nous comptons sur vous. Et c'est pour cela que vous Nous voyez Nous intéresser de si près à tout ce qui vous concerne, à votre préservation, à votre sauvegarde, à votre progrès, à votre activité en tout ordre, physique, intellectuel, moral, surnaturel. Eh oui! même physique, car tout se tient et une jeunesse fraîche et chrétienne, fortifiée par les exercices du corps, sainement entendus et pratiqués, apporte volontiers son entrain, son endurance, sa souplesse aux luttes de l'esprit, au service des saintes causes, toute prête, quand l'occasion s'en présente, à désarçonner par une réponse hardie, par un éclat de rire franc et sonore, un adversaire trop enclin à mentir, à déraisonner, à calomnier.

L'Église, tout au long de son histoire, s'est toujours montrée attentive à la vie intellectuelle de la jeunesse; et non pas seulement pour en sauvegarder l'orthodoxie, mais pour la promouvoir dans tout le domaine de la science aussi bien profane que sacrée. Les idées — les suprêmes idées philosophiques — mènent le monde, dit-on. Où le mènent-elles? Filles de la science, mais reflets de la vérité éternelle, rayons de la lumière incréée, elles le mènent vers sa perfection, dans l'ordre, pour son bien et sa félicité. Coupées de leur foyer divin, elles ne sont plus que ténèbres: malheur au monde du jour où, trompé, il prend les ténèbres pour la lumière et la lumière pour les ténèbres (cf. *Is.*, v, 20); il marche dans la nuit, il court, dans le désordre, à sa ruine, à l'effondrement de la société, à la perte éternelle des âmes qui la composent. Qu'il luise comme les étoiles du ciel ou bien comme ces falots trompeurs que les écumeurs de mer allumaient sur les écueils pour faire leur proie de la barque qui venait s'y briser, c'est surtout aux mains de la jeunesse que brille le flambeau des idées. Jeunesse, vous avez l'enthousiasme qui entraîne, vous avez l'avenir! Faites brûler en vous, faites rayonner de vous le Verbe de Dieu qui demeure en vous, lumière éternelle,

pour illuminer tout homme en ce monde (*Io.*, I, 9)! Ainsi forts, vous vaincrez l'esprit du mal.

Mais, l'esprit du mal, c'est avant tout, c'est surtout en vous que vous avez d'abord à le vaincre. Vous ne le vaincrez — et encore jamais définitivement ici-bas — que par une lutte à la fois courageuse et prudente. Ne soyez pas de ceux qui ne prennent que par la triste expérience conscience de leur propre faiblesse et de la réalité imminente du danger. Ne soyez non plus jamais de ces enfants étourdis ou présomptueux à qui semblent toujours exagérées les alarmes et les recommandations maternelles. Ne vous étonnez donc pas de celles de votre sainte Mère l'Église. C'est, de sa part, sagesse et non austère sévérité, si elle met la jeunesse en garde contre les divertissements dangereux qui constituent le péril des sens, contre les doctrines spécieuses, mais erronées, qui, dans les domaines scientifique, historique, philosophique, social, compromettent la rectitude et la santé des intelligences, contre les fréquentations légères et les amours précoces et faciles où se gaspillent des cœurs qui ne doivent se donner qu'une fois et pour toute la vie. Outre cette prudence, et pour être fidèles à cette prudence même, vous avez, vous aurez toujours besoin de lutte et donc de force: lutte contre l'attrait des plaisirs et contre l'horreur du sacrifice, contre les séductions et les sollicitations de l'entourage, contre la vaine curiosité et le respect humain, contre les passions et les tentations violentes ou sournoises, lutte même contre l'indolence où durant des trêves apparentes, par lui habilement ménagées, l'esprit du mal chercherait à vous endormir.

Oui, la lutte est dure et continuelle. Elle n'est pas pour effrayer votre jeunesse, pourvu que vous ayez le secret de la victoire. Et vous l'avez: *Haec est victoria, quae vincit mundum, fides vestra* (cf. *I Io.*, v, 4). Fortifiez, donc éclairez votre foi! Vivez votre foi! Vivez du Christ, de sa lumière, de sa force, de sa grâce. Par le Sacrement de l'Eucharistie, nourrissez-vous de son corps et de son sang, vous serez forts et vous vaincrez. Vers Lui, vers le Père, par les mains et le cœur de Marie, sa Mère et votre Mère, faites monter votre prière: par ses mains et par son cœur maternel, descendra sur vous l'abondance du secours divin, en gage duquel, chers fils et chères filles, Nous vous donnons avec tout Notre amour Notre Bénédiction apostolique.

(Fiches documentaires, 15 mai 1947.)

# Science et foi <sup>1</sup>

(14 avril 1947)

C'est avec joie que Nous vous saluons, illustres professeurs et chers fils, qui êtes venus dans cette Cité éternelle, mère du Droit, pour vénérer le nouveau bienheureux Contardo Ferrini, ornement des Universités italiennes et exemple de science et de savoir.

L'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan a fait une chose méritoire en se faisant la promotrice de cette cause de béatification.

La science et la foi ont rendu notre Contardo « insigne » : cette science qui ne s'oppose pas à la foi, mais qui devient un moyen de s'élever plus haut vers Dieu et vers la religion, embrassant la science humaine et la science religieuse et enfin la science de la charité du Christ. *Scire etiam supereminentem scientiae caritatem Christi* (*Eph.*, III, 11) : voilà les degrés du génie, de la vertu et de la sainteté de Contardo.

Le maître de cette sainteté c'est le Christ : *Magister vester unus est Christus* (*Matth.*, XXIII, 10). C'est à l'école du Christ que Contardo apprit la valeur du monde et de l'âme et qu'il posa les fondements de l'édifice spirituel qu'il a construit pendant sa vie.

Il avait compris que l'homme est un *ens finitum, quod tendit ad infinitum* (*Un po' d'infinito*, par Contardo Ferrini).

L'homme a une âme immortelle qui franchit l'abîme qui sépare le monde matériel du spirituel et qui, lorsqu'elle se sépare du corps, va se poser au seuil de l'éternité devant le regard et le jugement de Dieu.

C'est à cette haute fin qu'il tint toujours tourné et fixé l'œil et la pensée, en se nourrissant du savoir et de la science humaine, historique et juridique, mais en faisant sa nourriture spirituelle de la piété et des vertus chrétiennes pour ne faire qu'un avec le Christ dans la charité.

*Cor sapientis quaerit doctrinam* (*Prov.*, xv, 14). A peine eut-il terminé ses études secondaires, qu'il se dédia avec soin à la science proprement dite. Bien vite, il montra une tendance aiguë pour la recherche scientifique dans un domaine qui ne promet que de rares avantages extérieurs : la recherche des sources et de l'histoire du droit romain.

---

1. Discours à l'occasion de la béatification de Contardo Ferrini.

Ferrini avait pour tenter cette entreprise un riche patrimoine: la connaissance des langues antiques et modernes, un haut idéalisme qui lui faisait voir dans le droit romain le miroir de cette loi naturelle qui fut considérée comme quelque chose d'éternel et de divin par la pensée païenne elle-même.

*Hanc igitur video sapientissimorum fuisse sententiam, legem neque hominum ingeniis excogitatam nec scitum aliquod esse populorum, sed aeternum quiddam, quod universum mundum regeret imperandi prohibendique sapientia* (Cicer., *De legibus*, l. II, cap. IV.)

Un doctorat de l'Université de Pavie après une thèse sur l'utilité que l'histoire du droit criminel peut tirer des poèmes d'Homère et d'Ésiodé est le premier couronnement de son travail. Il gagna ainsi une bourse pour l'étude dans une Université étrangère. Il choisit l'Université de Berlin.

En 1880, il traversa les Alpes pour se rendre en Allemagne, dans la capitale de l'Empire des Hohenzollern, qui, après la victoire remportée dix ans plus tôt, était élevée au rang de Puissance mondiale; à Berlin, le centre du protestantisme allemand et de la lutte que le chancelier Bismarck avait déchainée contre l'Église.

Quelles épreuves eut à rencontrer ce jeune homme, amoureux de sa foi et de sa pureté, dans ce gouffre d'une cité moderne en majorité non catholique!

A la fin de ses études, il retourna pourtant dans sa patrie, consolidé dans sa vertu, ragaillardé dans sa foi. Il avait pu observer la pauvreté spirituelle de ceux qui, hors de la vraie Église du Christ, devaient vivre sans le secours des sacrements, privés du divin réconfort de la sainte Eucharistie. Mais il avait vu en même temps comment, dans le tourbillon du Kulturkampf, une minorité catholique pouvait apporter une héroïque et efficace résistance, défendre sans timidité le Règne du Christ et son Vicaire sur terre, et opposer à toutes les forces ennemies une organisation de ses propres troupes. Son cœur se trouvait attiré vers les grandes organisations catholiques de charité et d'action sociale auxquelles il put participer comme membre actif des Confréries de Saint-Vincent-de-Paul. Cependant son principal souci était pour ses études de perfectionnement sous la direction de maîtres dans le champ des recherches historiques et historico-juridiques.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la science du droit romain s'était orientée vers les conceptions de l'école du droit naturel pour

bientôt après descendre dans la philosophie de l'illusionnisme. Sans doute la doctrine du droit naturel qui avait été enseignée dans l'Église par les représentants de la *philosophia perennis*, surtout par un Thomas d'Aquin et un Suarez, aurait pu exercer une influence efficace sur les études du Droit romain, mais on la laissa de côté. Rien d'étonnant que cette science ne soit pas parvenue à faire quelque chose d'utile: elle se perdit en une série de controverses sans utilité et dans un malsain dogmatisme juridique. La réaction suivit.

Déjà au début du XIX<sup>e</sup> siècle la jeunesse aspirait à de nouvelles méthodes. Elle se détacha du culte avide de la raison proclamé par la philosophie de l'illusionnisme et elle se mit à rechercher les origines nationales, particulièrement dans la culture médiévale, qui par sa poésie, sa pensée religieuse, ses formes caractéristiques de vie et de droit, remplissait de satisfaction l'esprit et le cœur. C'est ainsi qu'est né l'âge du romantisme et avec lui un nouveau sens pour l'histoire de la recherche historique en tout domaine.

Alors, en Allemagne, commencèrent les études générales des frères Grimm sur l'ancienne langue et littérature allemande et sur les conceptions juridiques anciennes des peuples germaniques.

On commença alors aussi à publier les *Monumenta Germaniae Historiae* destinés à réunir tous les documents de l'histoire allemande, œuvre qui rendit de grands services même pour la connaissance de l'histoire de l'Église et de la Papauté au moyen âge.

C'est ainsi que ces progrès accomplis dans le champ des sources du droit germanique exercent une impulsion puissante sur les études du Droit romain, d'autant plus que depuis 1495 celui-ci constituait la base du droit privé en vigueur en Germanie. A la tête de ce mouvement était un homme de grand savoir qui, comme Niebuhr l'était dans les études et les recherches de l'histoire antique, était un fervent du Droit romain: Friedrich Karl von Savigny, considéré comme le fondateur de l'école historique.

Sur ces bases se développa en Allemagne une multiple activité chez les savants du Droit romain. On peut la diviser dans les groupes suivants dont Nous disons un mot pour encadrer l'œuvre et la contribution scientifique du nouveau Bienheureux.

Le premier groupe regarde les travaux des éditions critiques des sources du Droit romain. Après que Niebuhr en 1816 eut découvert et publié les *Institutiones* de Gaius, vint à la lumière toute une série d'éditions critiques dont les auteurs sont Théo-

dore Mommsen, Paul Kruser, Otto Lenel, Émile Seckel, Wilhelm Studemund. En relations plus étroites avec notre bienheureux étaient Alfred Pernice et Karl Edouard Zacharia von Linsenthal, écrivain d'avant-garde dans les sources du droit romain byzantin.

Le deuxième groupe concerne les exposés généraux et les travaux sur l'histoire du droit.

Avant tout, Savigny et son œuvre magistrale *Geschichte des römischen Rechts im Mittelalter*, puis Mommsen, Pang, Voigt, Karlowa, Krüper, Conrat, Wissowa, puis la longue série de revues, entre autres la *Zeitschrift für geschichtliche Rechtswissenschaft* fondée en 1815 par Savigny, dont la nouvelle *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte* avec ses trois sections du Droit romain, germanique et canonique est la continuation.

Enfin, le troisième groupe: les commentateurs du Droit romain: Savigny avec son *System des heutigen römischen Rechts*, Glück, Bethmann, Hollweg, Puchta, Windscheid, Deinburg, Mommsen avec son *Romisches Staatsrecht* et son *Romisches Stafrecht*.

Cette dernière œuvre est contemporaine de celle de Ferrini: *Dirrito penale romano*, de valeur égale à celle du grand Maître de l'antiquité romaine.

Tel était, décrit en larges traits, le monde scientifique au milieu duquel se trouva notre Bienheureux.

Il était plein d'amour pour les études, intelligent, volontaire; il sut profiter des stimulants au travail que la vie intellectuelle allemande lui donnait; il atteignit bientôt la maturité d'un chercheur et d'un maître.

D'un autre côté, ses fermes convictions religieuses et son esprit clairvoyant le préservèrent des exagérations auxquelles n'échapperont pas certains adeptes de l'école historique.

Les romantistes italiens comme Alibrandi, Serafini, Scialoia avaient déploré que l'étude du droit romain eût perdu en Italie de sa splendeur et de sa puissance. Dans l'âme de Ferrini brûlait le désir de travailler jusqu'au jour où « la fille » étrangère puisse être honorablement reconduite à sa mère. Quand en 1882 il retourna en Italie, il avait amassé les instruments pour une œuvre grandiose et si aujourd'hui, dans la science du Droit romain, sa patrie marche de nouveau à la tête des nations, c'est grâce à lui comme à d'autres maîtres illustres.

Lui qui avait cherché la science selon l'exhortation de la Sainte Écriture, mettait en pratique l'autre parole des Livres

saints: *Vir sapiens plebem suam erudit et fructus sensus illius fideles sunt.* (*Eccli.*, XXXVII, 26.)

*Plebem suam erudit* : professeur dans les Universités de Pavie, Messine, Modène, il y répandit les fruits de son esprit, de ses recherches, de son cœur généreux. Sa façon d'agir pleine de distinction, sa manière de donner ses cours claire et pénétrante, l'exemple de sa vie studieuse lui gagnèrent l'estime et l'admiration.

*Et fructus sensus illius fideles* : riche fut la moisson. Dans l'espace d'à peine vingt ans, il écrivit plus de deux cents publications de caractère scientifique qui toutes portent le sceau de son esprit clair, de sa vaste culture, de son infatigable application: articles ou manuscrits inédits sur les questions particulières de droit civil, traités sur les sources et l'histoire du Droit romain, commentaires sur les *Pandectes* et le droit pénal romain, éditions critiques des sources du Droit romain, byzantin comme les paraphrases de Théophile, les *Digestes* et ses études qui ont contribué à la réintégration des *Basiliques*, éditions du livre Syro-Romain et du *Tipucitus* en collaboration avec Jean Mercati, aujourd'hui cardinal.

On sait qu'il écrivait en hâte (ce dont se ressentait quelquefois l'exactitude de ses citations), mais cependant les fruits de ses œuvres sont restés fidèles à leur auteur et constituent un monument de solide valeur scientifique, contribution impérissable à l'histoire du droit qui resplendira toujours parmi les titres indélébiles de la gloire pour son peuple et pour sa patrie.

*Sunt justi atque sapientes et opera eorum in manu Dei.* (*Eccl.*, IX, 1.)

Son labeur professionnel et sa vie intime étaient solidement unies, aussi le portrait du studieux n'est complètement mis en relief qu'à la lumière du saint.

Sa conscience professionnelle était illuminée et guidée par sa foi et par la volonté de servir la vérité dans toutes ses manifestations, cherchant Dieu en toutes choses.

D'autres ont pu surpasser Ferrini par le génie, d'autres ont pu être plus favorisés dans leurs recherches, mais dans la perfection du savant, du chercheur, il est compté parmi les meilleurs: homme sans agitation ni violence, fort de la ferme et stable harmonie de toutes ses forces spirituelles.

En lui, clarté, tranquillité, joie de l'esprit, amour de la vérité. Extrêmement sobre et réservé, comme il l'était, son œuvre irradie la flamme intérieure de l'homme.

L'amour de la vérité l'excitait dans son travail. A cette vérité, il était consacré comme à une grande Dame avec l'affection et le dévouement d'un serviteur fidèle.

Il remontait continuellement aux sources qu'il examinait et scrutait. Il ajoutait à cela une sincère humilité: devant la sainteté du vrai, il se considérait non comme un vaniteux suffisant, mais comme un modeste écolier, lui qui pourtant était devenu un maître dans sa matière.

Son intime nature se reflète encore aujourd'hui, comme dans un miroir, dans son style clair, calme, objectif, simple, franc.

Il fut un travailleur infatigable. Il ne se laissait pas décourager par le travail pénible dans l'étude des manuscrits difficiles; de lui émanait sur tous ceux qui l'entouraient la force morale de ceux qui sont purs de cœur et qui se sentent portés, soutenus et mus par l'esprit de Dieu, la force qu'ils puisent dans la sainte Eucharistie.

Contardo Ferrini était en effet un saint, non un homme étranger à la vie terrestre, inexpérimenté, timide, embarrassé. Non, c'était un saint de son temps, du siècle du travail vertigineux, du siècle où l'esprit et les mains de l'homme s'efforcent à subjuguier techniquement et scientifiquement les forces de tout l'univers sensible.

Notre âge réaliste croit devoir renoncer à la piété et au sentiment religieux qu'on voudrait exclure comme quelque chose d'irréel, ornement superflu de la vie. Certains ne comprennent pas comment on puisse vivre dans le monde, travailler au bien du genre humain et en même temps être un saint. Ils pensent que la vie intérieure et la prière sont en opposition avec le travail de l'homme moderne qui n'admet ni mystère, ni foi, ni crainte d'une vie future. Pour l'esprit d'un technicien qui domine les lois de la nature, est-ce qu'il pourrait exister un monde surnaturel et les secrets de la révélation? C'est la demande de plusieurs.

Notre Bienheureux répond « oui » avec sa ferme profession de foi surnaturelle dans la révélation, dans la sainte Église, comme d'autre part il avait pleine confiance dans les efforts de la science pour étendre la connaissance de la vérité.

C'est l'homme de la réalité moderne et le saint du moment présent, le mystique de l'union à Dieu et en même temps le mystique du fait et de l'action considérée comme fin en elle-même ou comme élevée à une sorte de suppléance de la religion, mais qui reçoit stimulant, dignité et efficacité du Créateur et

Seigneur de toute vérité et qui ne connaît qu'une fin: la gloire de Dieu et le bien de l'humanité.

Pour Ferrini, le droit n'était pas l'objet isolé d'une recherche scientifique, mais plutôt l'application de la loi éternelle et divine à la réalité de la vie humaine, comme une des puissantes colonnes qui, fondées sur Dieu seul, concourent à l'édification de la société, au bien universel des peuples.

Notre Bienheureux ne pouvait concevoir que la législation, l'histoire et l'évolution du droit fussent traités comme ces fresques et mosaïques détachées de l'autel où elles enseignaient les fidèles et qui sont allées perdre leur beauté, leur lumière dans un musée profane.

Ainsi, Droit et Loi, séparés de Dieu, sont comme une chose morte, comme un rameau sec détaché du cep vivant et vivifiant, comme une terre sans eau qui ne produit aucun fruit.

De quelle fécondité, de quel profit pour le vrai bonheur d'un peuple, pourrait être une législation qui ne repose pas sur la foi en Dieu, qui affecte de l'ignorance? Éloignés de Dieu, les corps sociaux et les ordonnances juridiques finissent tôt ou tard dans le despotisme et la tyrannie. *Vestigia terrent*, ceux qui s'éloignent de Toi périront, s'exclame le Prophète (*Prov.*, LXXII, 27). Heureux au contraire le peuple qui prend pour son Dieu le vrai Seigneur.

En un temps où le monde, séparé de Dieu, semble devenu comme imperméable à l'afflux divin, où certains systèmes de philosophie s'efforcent de construire sur le sable une morale et un droit sans Dieu, c'est un grand réconfort pour Nous que le Seigneur ait donné à l'Église un Bienheureux qui fut un maître dans le domaine du Droit et qui fut en même temps un homme de Dieu, un modèle admirable par l'élévation surnaturelle de son esprit et la sainteté de sa vie.

Inclinez donc le front, illustres professeurs et fils bien-aimés, devant l'image de Contardo Ferrini, élevé aux honneurs des autels. Il n'a fait ni miracle ni prodige pendant sa vie; le miracle et le prodige étaient lui-même exemplaire de toute vertu.

Inclinez le front et méditez. Voyez comment il s'est fait saint, en un siècle où la charité du Christ semble bannie de la société, où la doctrine du Christ et son Évangile sont souvent dépréciés dans la pratique de la vie, où certes la science de la nature et du monde a fait des progrès, mais où cette science multiplie les armes et les inventions pour les guerres, les destructions et les carnages.

Même avec le progrès qui accompagne le cours de la vie humaine, l'homme n'a pas ici de demeure stable parce qu'il est créé pour un autre monde spirituel auquel tous sont destinés, mais auquel ne pense qu'une minorité.

Les saints sont ceux qui ont les pieds sur terre mais l'esprit au ciel: ainsi fut Contardo Ferrini. Apprenez de lui à grandir dans la science qui monte jusqu'à Dieu et transforme les pas de la vie d'ici-bas en somme de mérites pour la vie éternelle.

Que la science profane ne vous enorgueillisse pas mais vous conduise plus haut, à la connaissance des vérités de la foi profondément étudiées et mises en pratique; que la science de la charité du Christ vous élève jusqu'à Lui!

(Fiches documentaires, 15 septembre 1947.)

---

## Au service des intérêts de la Cité <sup>1</sup>

(Mars 1948)

Le seul titre de la « Conférence Olivaint » vous assurait de Notre part, très chers fils, le plus paternel accueil. Il évoque de grands souvenirs, il éveille de grandes espérances. La vaillante « Réunion des jeunes gens » qui s'était groupée au collège de Vaugirard, en 1852, rêvait de renouer, en les adaptant à leur condition d'étudiants, les traditions de la fameuse « Congrégation Auxilium Christianorum », glorieuse par sa vie exubérante de ferveur chrétienne, apostolique et charitable, plus glorieuse encore peut-être par sa mort sous les coups de ceux qui la regardaient, non sans raison, comme une puissante armée levée pour la défense et le service de la religion et de l'Église.

Vos aînés s'étaient alors confiés à la direction de l'incomparable entraîneur et guide de jeunesse qu'était le serviteur de Dieu Pierre Olivaint. Après son héroïque mort, ils militèrent sous son nom, et vous comptez bien vous-mêmes, un jour, vous recommander de son patronage, en l'invoquant comme bienheureux et martyr.

Grands souvenirs, oui; au cours de ses vicissitudes et sous ses appellations successives, avec, pour centre et foyer, sa Congrégation de la Sainte Vierge, d'où rayonnait une intense activité intellectuelle et sociale, la Conférence Olivaint fut d'une mer-

---

1. Allocution aux membres de la Conférence Olivaint.

veilleuse fécondité en hommes et en œuvres. Soyez-en fiers; c'est votre droit, c'est votre devoir.

Grandes espérances, ajoutez-Nous, espérances solidement fondées. Votre formation d'étudiants de l'Institut des sciences politiques, votre expérience d'hommes politiques permettent d'attendre beaucoup de vous et de compter sur vous comme sur de vaillants coopérateurs de la renaissance et de la prospérité temporelle et spirituelle, sociale, morale et religieuse de votre patrie. Laissez les timides s'effaroucher; laissez les pêcheurs en eau trouble jouer misérablement sur les mots. Le jeu leur a trop bien réussi dans le passé pour qu'on leur puisse permettre de s'y livrer encore.

Autant il est louable de se tenir au-dessus des querelles contingentes qui enveniment les luttes de partis, pour rester fermement uni sur les points essentiels de la justice, de la charité, de la sagesse chrétienne, autant il serait blâmable de laisser le champ libre, pour diriger les affaires de l'État, aux indignes ou aux incapables.

Vous assumez donc une noble mission, quand vous aspirez à vous dévouer au service des vrais intérêts supérieurs de la cité. Il s'ensuit que vous vous engagez par cela même à vous en rendre de plus en plus capables, de plus en plus dignes.

La capacité ne s'improvise pas et l'on ne saurait se contenter des aptitudes naturelles, sous peine de grossir le nombre des utopistes, parfois doués des plus honnêtes intentions, mais bercés des plus funestes illusions. Il faut l'étude, il faut l'expérience, et vous avez mille fois raison de vous y appliquer avec zèle: à l'étude par votre assiduité à l'Institut des sciences politiques, à l'expérience par votre contact permanent, dans la Conférence Olivaint, avec les hommes de gouvernement les plus éminents, les plus compétents dans les matières économiques, sociales et politiques.

Dignes de vous présenter comme chefs, comme guides à vos concitoyens, vous ne pouvez l'être que dans la mesure où vous pouvez vous présenter également à eux comme modèles de vie intègre, de caractère vigoureux, d'intelligence lumineuse, en sorte qu'ils vous répondent comme Dante à Virgile: « Tu es mon guide, tu es mon seigneur, tu es mon maître. » (*Inf.*, II, 140.) Et c'est précisément à ces qualités que vous êtes venus vous former et vous perfectionner dans votre chère Conférence, dans la lumière de l'Esprit-Saint, sous les auspices de Marie, Reine de France, invincible Secours et Mère de tous les chrétiens. Nous

pourrions bien vous redire ici ce que Nous déclarions lors du cinquantième anniversaire de Notre consécration à la sainte Vierge dans la Congrégation mariale (21 janvier 1945):

« Le temps présent réclame des catholiques sans peur, pour qui c'est chose toute normale de confesser ouvertement leur foi par leurs paroles comme par leurs actes, chaque fois que la loi de Dieu et le sentiment de l'honneur chrétien le demandent. Des hommes, des hommes complets, fermes et intépides... Former de tels hommes, de tels catholiques, a toujours été l'objectif des Congrégations mariales bien constituées et actives. »

A vous aussi, membres du Cercle universitaire international, venant de Grenoble, qui avez tenu à vous présenter à Nous, c'est avec plaisir que Nous manifestons Notre affectueux intérêt. Jeunesse étudiante, qui vous préparez, chacun dans vos Facultés respectives, aux diverses carrières, vous aurez tous à cœur, Nous en sommes convaincu, de ne pas limiter votre ambition à la conquête d'un diplôme qui vous ouvre la porte de situations honorablement lucratives; vous la hausserez à la poursuite d'une perfection professionnelle telle qu'elle vous permette de jouer un rôle utile à la société et d'exercer une bienfaisante influence sur votre génération.

Nous implorons pour vous les bénédictions du Père des lumières, en gage desquelles Nous vous donnons de tout cœur Notre Bénédiction apostolique.

(*La Croix*),

---

## L'Université d'Ottawa

(20 juillet 1948)

A NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE ALEXANDRE VACHON, ARCHEVÊQUE D'OTTAWA ET GRAND CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'OTTAWA, ASSISTANT À NOTRE TRÔNE,  
PIE XII PAPE.

VÉNÉRABLE FRÈRE,

*Salut et Bénédiction apostolique.*

Les Pasteurs de l'Église, et surtout les Pontifes romains, se sont toujours fait une gloire de promouvoir avec sollicitude la science digne de ce nom, ainsi que les arts humains, et de veiller avec soin à ce que la Révélation et la raison unissent leurs efforts pour constituer à la foi un rempart inexpugnable. C'est donc avec

une singulière joie que Nous avons appris récemment que cette Université catholique d'Ottawa célébrera, en octobre prochain, les fêtes de son centenaire.

L'an dernier, lorsque Nous avons adressé notre paternel message radiophonique aux fidèles canadiens réunis en Congrès marial à Ottawa, Nous avons avec bonheur mentionné en passant les religieux Oblats de Marie-Immaculée qui ont prodigué à cet insigne cénacle de doctrine leurs labeurs assidus et admirables. Il appert en effet qu'il y a cent ans, le collège dit de Bytown fut fondé pour l'éducation de la jeunesse catholique d'Ottawa par Joseph-Bruno Guigues, d'illustre mémoire, prêtre de la Congrégation des Oblats de la Bienheureuse et Immaculée Vierge Marie, premier évêque de la cité d'Ottawa.

Ce collège, nonobstant les difficultés des débuts et la pénurie des ressources financières, ayant été doté d'édifices de plus en plus spacieux et muni d'instruments scientifiques modernes, vit affluer les élèves et, par suite, son utilité et sa réputation grandirent au point que, dix-huit ans après sa fondation, il reçut le titre et les droits d'université civile, et que, vingt ans plus tard, il fut élevé par le Siège apostolique à la dignité d'Université catholique.

Dans la suite, le nombre des professeurs et des sciences enseignées augmenta. En effet, ces dernières années surtout, les cours de théologie, de philosophie et de droit canonique furent réorganisés selon un programme plus élaboré; l'École des Sciences politiques et sociales s'est développée; l'étude des lettres et des beaux-arts fut poussée davantage, et durant la dernière guerre deux nouvelles facultés furent fondées: l'une pour la médecine, l'autre pour les sciences appliquées.

Ces sciences, comme toutes les autres, sont ici enseignées selon les préceptes de la foi catholique et les normes de la sagesse chrétienne. C'est pourquoi l'Université catholique d'Ottawa a bien mérité dans le domaine de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse, soit cléricale, soit laïque, et est présentement à bon droit considérée comme une gloire et un ornement de l'Église et de la patrie.

Il est juste, par conséquent, que les professeurs et les élèves de ce centre de culture, se rappelant les bienfaits passés de Dieu, lui rendent grâce et prêtent leur concours afin que le souvenir des événements que l'on célèbre les incite à mériter de plus en plus l'assistance divine et à s'acquitter avec plus d'ardeur de leur noble tâche. Pendant ce temps, Nous supplions, par Notre ardente prière, le Père des lumières et l'Auteur de tout

bien afin que l'illustre foyer d'études d'Ottawa produise des fruits de plus en plus abondants.

Afin que Nos vœux se réalisent pleinement, comme gage de l'aide d'En-Haut et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique, à vous, vénérable Frère, à l'éminent Recteur, ainsi qu'aux autres administrateurs, aux docteurs et aux élèves de cette université catholique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le vingtième jour du mois de juillet, en l'année mil neuf cent quarante-huit, la dixième de Notre pontificat.

PIE XII, Pape.

(*Revue de l'Université d'Ottawa*, janvier 1949.)

---

## La tâche des universitaires <sup>1</sup>

(16 avril 1949)

Votre démarche, chers fils et chères filles, Nous touche profondément, car elle Nous apporte un grand motif d'espérance. Parmi les douleurs et les angoisses que Nous causent les événements présents, une de Nos préoccupations — et non la moindre — Nous vient du désarroi où Nous voyons les esprits, et de leurs déviations, qui donnent à craindre de nouveaux malheurs.

Professeurs et étudiants universitaires, vous représentez ici l'élite intellectuelle de la France. Or, qui dit élite dit, sans doute, élévation, dignité; il dit surtout mission, devoir, responsabilité. On proclame souvent — et avec juste raison — que ceux qui possèdent en abondance les biens matériels de la fortune, doivent se considérer comme les « banquiers de Dieu », les mandataires de sa Providence auprès des pauvres. De même, et à plus forte raison, ceux à qui le Père des lumières a plus richement dispensé les dons de l'intelligence et du savoir, ont reçu, par le fait, la mission et le devoir de distribuer avec sagesse ces trésors à la foule, qui en serait sevrée ou qui risquerait de les gaspiller follement.

Il est évident que, aujourd'hui plus que jamais, le monde est pris d'une fringale de savoir; non plus comme jadis, aux âges injustement taxés d'ignorance, où chacun, pourtant, avait le

---

1. Allocution à un groupe nombreux de professeurs et d'étudiants de la Mission universitaire de France.

désir d'acquérir, aussi profonde que possible, avec la connaissance des choses nécessaires à la vie dignement honnête d'ici-bas et au salut éternel, la compétence propre à son art ou à son métier. Aujourd'hui, chacun veut ou prétend tout savoir, en se contentant toutefois d'une teinture superficielle des questions les plus disparates, juste de quoi en faire vaniteusement étalage. Cette curiosité est-elle un bien ? est-elle un mal ? Qu'elle soit l'un ou l'autre, elle est un fait et ce fait domine la mentalité du peuple. Il est dangereux tant qu'on voudra, et tristement ridicule, de vouloir, sans notions préalables, sans préparation, se jeter sur toute pâture intellectuelle de philosophie, de sociologie ou d'économie, de sciences physiques, chimiques ou biologiques. Mais, encore une fois, c'est un fait ; il s'impose et, en s'imposant, il vous dicte votre mission et votre devoir.

Cette manie de paraître tout savoir, trop de hâbleurs sont disposés à la flatter et à la satisfaire à peu de frais pour eux, au grand dam de leurs auditeurs et de leurs lecteurs. Il n'y a qu'un remède : répondre au besoin et à l'appel des intelligences, en leur donnant, en leur accommodant, une nourriture saine, substantielle, qui les dégoûte des breuvages capiteux et des mets frelatés. Là est la difficulté, mais là est la beauté, la grandeur de votre rôle, de celui auquel vous, illustres maîtres, vous dévouez laborieusement votre vie, de celui auquel vous, jeunes étudiants, vous vous préparez, animés d'une généreuse et sainte ambition. Ah ! certes ! il vous serait autrement aisé d'éblouir le grand public par de belles phrases sonores et vides, qui ne lui donneraient point la vérité et qui le disposeraient, au contraire, à accueillir, docilement crédule, le sophisme et l'erreur.

Bien plus ardue et multiple est votre tâche : acquérir, étendre, approfondir, faire progresser la science qui est de votre compétence, tout en vous tenant au courant de ses contacts et interférences avec les autres branches du savoir ; et puis, pour ainsi dire, la monnayer afin de la mettre à la portée des esprits et qu'elle soit acceptée volontiers, assimilée par eux, et surtout qu'elle leur soit éclairante et nourrissante.

Vous avez en France une magnifique galerie d'hommes également éminents comme savants et comme écrivains, tels que le mathématicien Henri Poincaré, l'entomologiste Henri Fabre, le géologue Pierre Termier (combien d'autres devraient être ici nommés, sans parler des vivants) ! Cette alliance, chez eux, de la valeur scientifique et de la valeur littéraire est un trésor du plus haut prix. Car enfin, de quoi servirait à l'humanité en général

une science obscurément ensevelie dans des livres aux pages à peine coupées ou feuilletées seulement par quelques rares initiés ? Et de quoi servirait, d'autre part, une littérature qui ne serait plus qu'un amusement, qu'un passe-temps, qu'un divertissement de dilettantes, sans apporter à l'intelligence une lumière nouvelle, à la volonté une impulsion plus puissante, au cœur une flamme plus ardente, à la vie un idéal qui ne soit pas un vain mirage, mais un but et une raison de vivre ?

Un autre motif vous oblige au labeur consciencieux et profond de l'étude et de l'enseignement par la parole ou par la plume : un motif de dignité et de respect. Qu'est, en effet le savant, l'écrivain, le maître, l'orateur, l'intellectuel à quelque titre, sinon, dans une mesure plus ou moins haute, en quelque sorte, « *homo missus a Deo... ut testimonium perhibeat de lumine* : un homme envoyé de Dieu... pour témoigner de la lumière » ? (Cf. *Io.*, I, 7-8.) Pénétré du sentiment de cette dignité dont Dieu l'a revêtu, il doit l'être aussi de respect. Respect avant tout envers la lumière éternelle, dont il a reçu le mandat de projeter les reflets sur toute la création. Mais, par conséquent, respect envers la science elle-même, c'est-à-dire envers la vérité, qu'il ne doit jamais, par intérêt ou par passion, par timidité ou par vaine ostentation, altérer, mutiler ni discréditer, en donnant pour certitude ce qui n'est qu'hypothèse ou probabilité. Respect, ajouterons-Nous, envers la langue, appelée à revêtir la vérité d'un manteau de lumière et de beauté. Comme votre langue française est bien faite pour draper ce manteau ! On la dit souvent claire, forte et savoureuse. Ce n'est pas qu'elle se livre telle aisément. Elle ne se laisse conquérir et manier qu'au prix de longs et courageux efforts. « Semblable, dit Joseph de Maistre, à l'acier, le plus intraitable des métaux, mais celui de tous qui reçoit le plus beau poli lorsque l'art est parvenu à le dompter, la langue française, traitée et dominée par les véritables artistes, reçoit entre leurs mains les formes les plus durables et les plus brillantes. » (*Œuvres inédites, Mélanges : Fragments sur la France*, I, p. 8.)

Voilà, chers fils et chères filles, ce qui incline vers vos travaux Notre plus vif intérêt, vers vos personnes Notre plus profonde affection et, dans ces sentiments, priant de tout cœur le Verbe, Sagesse éternelle, et la Vierge votre Mère, *Sedes Sapientiae*, de vous guider, Nous vous donnons Notre très paternelle Bénédiction apostolique.

(*Documentation catholique.*)

14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La Profession médicale** (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

#### TROISIÈME SÉRIE

17. **Le problème de la paix** (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.
18. **La très sainte Vierge Marie** (Pie XII). — Congrégations mariales; A Jésus par Marie; Congrès national marial; Notre-Dame de Fatima; Le Cœur immaculé de Marie. — 15 sous.
19. **Les devoirs de l'heure** (Pie XII). — Levez-vous, Romains!; Veillez et priez!; Intercession de Marie pour la paix (Encyclique *Auspicia quaedam*); Consigne pour le salut du monde. — 10 sous.
20. **Les Professions** (Pie XII). — Aux aviateurs; aux ophtalmologistes; aux artisans; aux apiculteurs; aux employés de tramways; aux cheminots; aux chirurgiens. — 10 sous.
21. **Vues sur le monde** (Pie XII). — Entrevue sur la situation du monde; La question d'Israël; L'Europe dévastée; La situation au Japon; La situation en Pologne; En Allemagne: Problèmes actuels, Le passé et l'avenir. — 25 sous.
22. **Jeunesse d'Action catholique** (Pie XII). — Jeunesse croyante, pure, active; Principes, courage, vie chrétienne; Le militant chrétien d'aujourd'hui; « Vous êtes la lumière du monde »; Une triple victoire. — 15 sous.
23. **De la philosophie aux finances** (Pie XII). — Rôle de la philosophie; Principes chrétiens dans l'économie nationale; Fondements du droit privé; Contre l'égoïsme national; Les finances publiques. — 10 sous.

#### QUATRIÈME SÉRIE

24. **Associations religieuses et instituts séculiers** (Pie XII). — Le Tiers-Ordre franciscain; Apostolat de la la Prière; Congrégations mariales; Instituts séculiers: Constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia*, Motu Proprio. — 20 sous.
25. **Politique chrétienne** (Pie XII). — L'Organisation des Nations Unies; L'Union interparlementaire; Le Fédéralisme; Radiomessage de Noël; Le problème des réfugiés; L'Organisation Internationale pour les Réfugiés. — 20 sous.
26. **Le Monde du Travail** (Pie XII). — Pour un christianisme vivant; Les pivots d'un véritable renouveau social; Les responsabilités de la classe ouvrière; Le problème du logement; Valeur surnaturelle du travail; Relations patronales-ouvrières. — 20 sous.
27. **Aux universitaires** (Pie XII). — La joie de connaître et d'enseigner; Les premiers dans l'étude et la vie chrétienne; Vie intellectuelle de la jeunesse; Science et foi en Contardo Ferrini; Au service des intérêts de la Cité; L'Université d'Ottawa; La tâche des universitaires. — 20 sous.

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. On s'abonne à une série (\$1.00) pour les recevoir à mesure qu'ils paraissent. On peut aussi se procurer les numéros déjà parus.

## L'ANNÉE SAINTE

POUR QUE CHAQUE FIDÈLE Y PARTICIPE  
par le P. Joseph-P. ARCHAMBAULT, S. J.

La plupart ne pourront aller à Rome. Comment s'unir à l'Église durant cette grande Année et bénéficier des grâces qu'elle prodigue? C'est ce qu'explique l'auteur dans une brochure abondamment illustrée.

15 sous l'exemplaire, \$1.50 la douzaine.

**École Sociale Populaire, Montréal**  
1961, rue Rachel Est

